

# SEMPRE VIVU !

(Qui a dit que nous étions morts ?)

DE ROBIN RENUCCI

## FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2006 - 1h30

Réalisateur :  
Robin Renucci

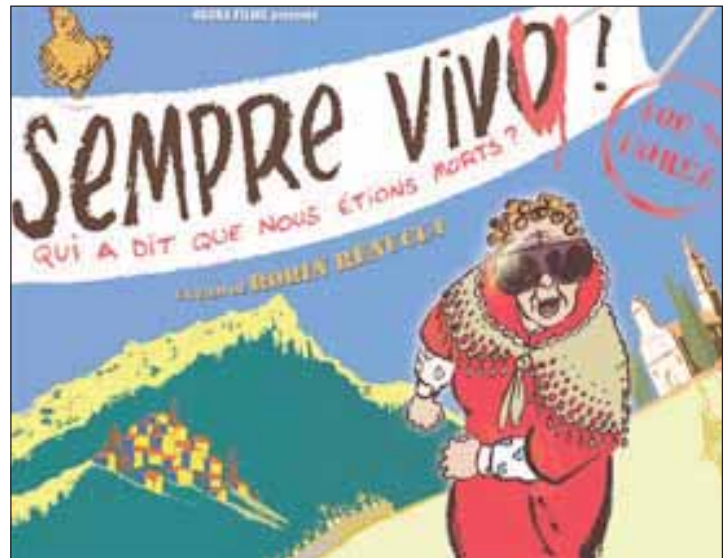
Scénario :  
Robin Renucci, Jean-Bernard Pouy, Pierre Chosson, Ricardo Montserrat, Stéphane Gallet & Jean-Louis Milesi

Image :  
Bruno Privat

Montage :  
Lisa Pfeiffer

Musique :  
Bruno Coulais

Interprètes :  
**René Jauneau**  
(Ange)  
**Angèle Massei**  
(Lellè)  
**Wladimir Yordanoff**  
(Sauveur)  
**Elise Tielrooy**  
(Carole)  
**Pierre Laplace**  
(Rinatu)  
**Nathalie Grandhomme**  
(Anna)  
**Guy Cimino**  
(Pantaleon)



**SYNOPSIS** Faute d'avoir vérifié que son patriarche était bien mort, un village corse est pris dans un tourbillon de mensonges et de quiproquos. En Corse, on ne plaisante pas avec la mort ? Mais si !

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*L'Humanité - Dominique Widemann*

Ce premier long métrage de Robin Renucci (...) est indéniablement une ode à la vitalité. Le lyrisme du genre se teinte de baroque, s'illumine de farce, puise à la tradition jusque dans les ombres qu'elle porte sur le présent tout en minant ses clichés courageusement convoqués.

*Libération - Eric Loret*

Le moins qu'on puisse dire du style de Renucci, c'est qu'il surprend. (...) Fidèle à son inspiration *commedia dell'arte*, Renucci a privilégié la mise en scène à l'intérieur du plan, sans garder de lourdeur trop théâtrale.



*Ouest France - La rédaction*  
Entre poésie, clownerie, fantastique et rêverie, la mise en scène décline une jolie palette d'atmosphères qui font croire à l'impossible.

*Le Monde - Jean-Luc Douin*  
**Sempre vivu !** évoque les mœurs corses (...) les tentations de l'illégalité et les extrémismes terroristes, sur le ton de la farce et de l'autodérision. On y respire le parfum des comédies à l'italienne d'antan (...) On est loin ici du cinéma calibré pour la mode, et tout proche des gens du cru (...)

*MCinéma.com - Olivier Pélisson*  
Un comédien de plus passe à la réalisation, et offre une bonne surprise ! (...) Quant au charme de la méditerranée, il opère grâce à une description bienveillante des visages, des pierres, et à un humour qui ravit (...) Bref, un joyeux bordel auquel on aimerait bien se mêler, et un film qui tombe à pic !

*aVoir-aLire.com - Virgile Dumez*  
**Sempre vivu !** est un joyeux bordel qui fait rire plus d'une fois, même si l'auteur n'évite pas toujours la vulgarité (...) On regrettera quand même quelques chutes de rythme et quelques errances scénaristiques, ainsi qu'une forme un peu trop conventionnelle.

*Première - La rédaction*  
Un premier long plutôt original, filmé sous l'angle de la farce (...)

*Libération - Bayon*  
**Sempre Vivu !** ne manque pas de typique farce, mais de rythme, de ligne et de jeu.

*Positif - Alain Masson*  
(...) La farce n'a jamais bien réussi au cinéma, et, cette fois encore, les retournements (...), les inventions les plus grosses ne font guère rire (...) Reste la nostalgie d'une verve paysanne dans un beau paysage.

*Score - Alex Masson*  
Le premier film de Robin Renucci est un très joyeux bordel (...) (mais) la mise en scène a pris le maquis, laissant au tout des airs de téléfilm pour France 3 Corse. Sympathique mais limité.

## NOTES SUR LE FILM

### CULTURE POPULAIRE...

À l'origine, il y a les Rencontres Internationales de Théâtre en Corse que j'ai initiées en 1998 pour développer la création et l'imaginaire dans un village de montagne enclavé, progressivement déserté par ses habitants. Par bonheur, par miracle peut-être, ces rencontres ont engendré une bonne centaine de créations théâtrales et rallié des milliers de personnes. Dans ce film, j'ai souhaité continuer l'aventure en donnant la parole aux habitants, en les filmant dans leur quotidien et leurs rêves, pour mettre en valeur leur sincérité, leurs coups de gueule et leur timbre de voix. Pour moi, c'est à cela que renvoie la notion de «culture populaire», à la capacité de chacun de créer, mais surtout d'être l'artisan de sa propre vie, de cultiver et d'affirmer son identité. Je suis moi-même issu de cette culture qui s'éloigne des sentiers battus et permet d'envisager des représentations du monde que les médias ne nous donnent pas l'habitude de voir.

J'ai donc mis en place un atelier d'écriture, dirigé par Ricardo Montserrat qui a fait naître la matrice du scénario. C'était la meilleure façon de faire exister le projet à partir de mon île.

Ce qui m'a plu dans la proposition qui a été faite, c'était d'adopter le point de vue d'un vieux maire qui a toujours été à la lisière de l'illégalité, et qui cherche à se racheter en construisant un théâtre.



Le début d'une farce en somme, pour mieux parler d'une situation réelle : l'enjeu que peut représenter la culture, (ici la construction d'un théâtre) dans une campagne en voie de désertification. Ensuite, Jean-Bernard Pouy, grand amoureux de la Corse, a apporté un regard extérieur à la matière écrite collectivement, et nous a permis de structurer la narration pour donner son rythme au film.

#### LE TON DU FILM, LA FARCE...

Je souhaitais que le film puise dans l'histoire symbolique et mythologique de la Méditerranée et, peu à peu, je me suis éloigné de tout réalisme, en comprenant que même si j'abordais des sujets bien réels, ils se dérouleraient dans un contexte absurde proche de la farce. Certains plans sont décadrés pour souligner l'étrangeté. Je me suis amusé à aller à rebrousse-poil de toute tentation esthétisante et quand on entend un personnage dire «C'est le plus beau paysage du monde», on ne le voit pas ! C'est plutôt le grain de la peau, le timbre des voix et l'émerveillement des êtres qui créent la vraie beauté. D'où la préférence donnée à des focales courtes pour que les visages soient très présents. Il fallait une farce pour raconter sans pleurer les ravages que font le mensonge, la corruption, l'autisme des administrations, l'égoïsme des gens de pouvoir. Inspiré de la *Commedia dell'Arte* italienne, des divertissements iconoclastes de Goldoni, des comédies grinçantes

de De Filippo, *Sempre Vivu !* est fondé sur de vrais mensonges, de fausses vérités, des malentendus qui n'en sont pas, des non-dits assourdissants. De tout temps, ces comédies ont fait rire aux larmes les peuples bafoués de la Méditerranée. Ce n'est pas un hasard si le maire s'appelle Pantaléon, si le gendarme mange son képi, si les hommes y sont bêtes et les bêtes plus sages que les hommes. Quand j'ai appris que des gendarmes s'étaient déguisés en nationalistes pour mettre le feu à une paillote, cela m'a fait penser à du grand guignol ! La scène du film où le gendarme, campé par Wladimir Yordanoff, est poussé par sa mère à se déguiser comme son père n'est, paradoxalement, pas si extravagante que ça...

Par le choix de la comédie «à l'italienne» qui déplace la Corse un peu plus à l'Est qu'habituellement, j'ai voulu distiller une humeur de «joyeux bordel». Une dimension baroque, proche de l'Europe centrale, et tzigane. D'ailleurs, les sonorités très anciennes de vielle et de guimbarde, font partie du patrimoine de l'île.

#### LES PERSONNAGES, LES FIGURES...

Pour moi, le personnage central, c'est la mère. C'est une petite femme méditerranéenne, dont la puissance vocale l'impose immédiatement comme une Agrippine de farce : son nom, Lellè, sonne comme une note de musique. À ses côtés, Ange, son mari, m'a été inspiré par un personnage que

j'ai connu : un être fantasque qui a fréquenté les music-halls de Paris dans sa jeunesse, avant de partir au Tonkin. Le fils aîné est un haut fonctionnaire sans grand charme qui s'est toujours opposé à son frère, chevrier traditionaliste, qui tient au développement local de l'île, mais qui ne comprend pas du tout sa fille. Je me suis inspiré de la mythologie qui va d'Étéocle et Polynice, les frères parricides, à Antigone... Mais pour autant, il n'y a jamais de véritable haine au sein de la famille : chacun cherche sa place en réalité, à l'image du fils cadet face au fils aîné. Je rajoute volontiers à cette galerie de personnages, les animaux, qui sont très présents... C'est comme cela que j'ai vécu quand j'habitais le village, enfant, entouré de poules et de chèvres ! Cela renvoie aussi à ma passion pour la *Commedia dell'Arte*. Leur présence permet de se repérer dans cet univers où règne l'irrationnel : c'est parfois en suivant la trajectoire de la poule que le spectateur comprend mieux ce qui est en train de se passer. Ce qui m'importait c'était de redonner de l'espoir, et sa place à la langue, à la culture, aux corps et de réconcilier l'irréconciliable : les frères ennemis, la vie et la mort, les jeunes et les vieux, le vrai et le faux, les modernes et les anciens...

Et pour finir, d'imaginer un avenir vivant et joyeux.

*Dossier de presse*



## BIOGRAPHIE

Fondateur de L'ARIA (Association des Rencontres Internationales Artistiques) en Ile de France et de l'ARIA en Corse, il organise depuis 1998 les «Rencontres de Théâtre en Corse» dont la 10ème édition a eu lieu en juillet et août 2007. Au théâtre, il joue notamment *Le petit Mahagonny*, et *En attendant Lefty* mis en scène par Marcel Bluwal, *Où boivent les vaches* mis en scène par Roger Planchon, *Hamlet* mis en scène par Patrice Chéreau, *Le Soulier de Satin* mis en scène par Antoine Vitez (pour lequel il reçoit le prix Gérard Philippe), *L'Officier de la garde* mis en scène par Jean-Pierre Miquel, *Volpone* mis en scène par Jean Mercure ; il est nommé aux Molières pour *François Truffaut Correspondance* mis en scène par Marie-Paule André. On l'a vu dans *Le Grand retour de Boris S.* mis en scène par Marcel Bluwal et dans *Bérénice* mis en scène par Lambert Wilson ; il est actuellement en tournée avec le spectacle *Le Pianiste* qu'il a joué en 2005 à la Pépinière Opéra et vient de terminer la pièce de Florian Zeller *Si tu mourais* à la Comédie des Champs-Élysées en automne 2006 avec Catherine Frot.

À la télévision, il joue notamment dans *Léon Morin, prêtre* et *Des enfants dans les arbres* de Pierre Boutron (film pour lequel il est nommé aux 7 d'or), *La grande cabriole* de Nina Companeez, *Parent à mi-temps* d'Alain Tasma (film pour lequel il obtient le 7 d'or du Meilleur comédien), *Sans*

*mentir* de Joyce Bunuel, *Crédit Bonheur* de Luc Béraud, *La Fonte des neiges* de Laurent Jouli. *Le train de 16h19* de Philippe Tribois (pour lequel on lui décerne le Fipa du Meilleur comédien). Il a réalisé pour TF1 et Canal Plus *La Femme d'un seul homme* avec Clémentine Célarié, Didier Sandre et Barbara Schulz.

Pour l'association «Enfance et Partage», il a réalisé le film publicitaire *La Marelle*. Au cinéma, *Les 40èmes Rugissants* de Christian de Chalonge, *Eaux Profondes* de Michel Deville, *Coup de Foudre* de Diane Kurys, *Fort Saganne* de Alain Corneau, *Escalier C* de Jean-Charles Tachella (film pour lequel il est nommé aux Césars), *Masques* de Claude Chabrol, *Les deux Fragonards* de Philippe le Guay, *Jeanne Putain du Roi* d'Axel Corti, *Faux et usage de faux* de Laurent Heyneman, *Les Enfants du siècle* de Diane Kurys, *Total Khéops* de Alain Bévérini, *The Dreamers* de Bernardo Bertolucci, *Le Tueur sans gage* de Jean-Pierre Mocky, *Arsène Lupin* de Jean-Paul Salomé et dernièrement *L'Ivresse du pouvoir* de Claude Chabrol. On pourra le voir prochainement dans *Les Hauts murs* de Christian Faure. *Sempre vivu !* est son premier long métrage.

*Dossier de presse*

## FILMOGRAPHIE

Film TV :

**La Femme d'un seul homme**

Long métrage :  
**Sempre vivu !**

2006

[ Documents disponibles au France ]

Revue de presse importante  
Positif n°556  
Fiches du cinéma n°1867/1868